

Françoise Gilot : sa vie sur la Côte avec Picasso

L'ancienne compagne de Pablo Picasso s'est éteinte mardi 6 juin à l'âge de 101 ans. Figure d'émancipation féminine, la peintre a partagé le quotidien du maître à **Antibes** et à **Vallauris**.

La « femme fleur » en rose des vents. Elle danse, cheveux lâchés aux embruns. Représentée en icône marine, Françoise Gilot se matérialise sous les angles et courbes de Picasso. En 1946, *La joie de vivre* naît sous le pinceau de Pablo, entre les pierres du château Grimaldi d'Antibes. La peintre est immortalisée.

Décédée mardi 6 juin à l'âge de 101 ans à New York, l'ancienne compagne du maître a réussi à sortir de son ombre. Mais il lui faudra caresser le soleil de la Méditerranée pour s'émanciper.

Née en 1921, à Neuilly-sur-Seine, l'art pictural a déjà conquis son cœur lorsqu'elle rencontre Picasso en 1943 dans un restaurant. Invitée à passer la porte de son atelier parisien, rue des Grands-Augustins, elle réalise une découverte prophétique. En face d'elle : le plâtre de *L'Homme au mouton*. Bronze qui trônera sept années plus tard à Vallauris, ville qui l'accueillera dans sa nouvelle vie partagée avec le maître.

Tous deux parlent la même langue. Grâce à elle, le Malagais comprend qu'une muse peut créer. Elle l'inspire autant qu'il l'inspire. À son contact, Françoise Gilot abandonne son travail figuratif – « les compositions que je faisais maintenant avaient une intention dramatique et ne m'étaient pas agréables, à moi » – pour explorer la voie tracée par Pablo.

La belle et la bête

En 1946, en sortant de la clinique après une fracture du coude, la jeune femme décide de partir « dans le Midi ».

Sa grand-mère réside à Antibes, mais c'est à Golfe-Juan qu'elle



Françoise Gilot à cheval en 1954 à Vallauris lors de la première corrida de Picasso, entouré de Wilfredo Lam, Vilato et Pierre Daix.

(Photo André Villers/Collection Musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris/©ADAGP Paris 2023)

s'établit, au-dessus de l'atelier du graveur Louis Fort, sur les conseils de Picasso qui loue les deux étages de la maison. C'est auprès de l'artisan qu'elle saisit le brunissoir, qu'elle s'empare de l'eau-forte. Révélation.

Elle écrit même au maître pour le rassurer : pas la peine de se déranger, il peut rester à Paris, tout se passe bien ici.

Françoise va comprendre que le

monde de Pablo ne tourne pas sans lui. Piqué, il débarque dans les Alpes-Maritimes aussitôt la missive reçue : « Comment osez-vous m'écrire que vous vous passez parfaitement de moi ? » Redoutant l'audace, la liberté si naturelle de sa belle, il s'impose. Allant jusqu'à faire fuir Geneviève, amie de Françoise, qui lui demandera : « Comment pouvez-vous supporter un tel monstre ? »

La belle et la bête, le labyrinthe et le minotaure.

Le bleu lui va mieux

Pablo et Françoise se font révélateurs l'un de l'autre. « Vous allez droit au désastre », prophétise Geneviève, qui n'a pas assisté aux lamentations du peintre, culpabilisant sa moitié de vouloir le quitter : « Je n'ai plus beaucoup d'années à vivre... » Il résistera à cette mort imminente durant 27 ans. Mais certains mensonges en disent plus que leurs auteurs ne le souhaiteraient.

Héliocentrique, Pablo se voyait comme la plus importante planète de son propre système. Lorsqu'une supernova peut le faire pâlir, il réplique. En témoigne l'épisode où Françoise rencontre Matisse, dans la villa Le Réve qu'il loue à Vence. Le père de *La joie de vivre* (1) imagine le portrait de la compagne de Pablo : des cheveux

verts pour aller avec ce visage de caractère. L'Espagnol bout. Pas question qu'il laisse un autre attribuer des couleurs à sa déesse. D'ailleurs, le bleu lui va beaucoup mieux.

Tels des châtélains saltimbanques

Après plusieurs mois à Paris, le couple revient sur la Côte d'Azur pour l'été 1946. À l'intérieur de Françoise bourgeoise un petit être. Les matinées sur la plage à Golfe-Juan se suivent, se ressemblent, se superposent. Jusqu'à ce que Michel Sima, photographe, aborde Picasso et lui parle d'une forteresse dénuée de tout souverain à Antibes.

Le château Grimaldi, et son conservateur Romuald Dor de la Souchère, les accueillent à bras ouverts pour une résidence artistique. Françoise accompagne Picasso dans ces deux mois de création intense. Elle s'assoit entre les toiles installées en équilibre. Durant cet automne, ils vivent un quotidien de châtélains saltimbanques. Vingt-trois peintures – dont toute une série inspirée d'une callipyge vendeuse d'oursin de Golfe-Juan – et quarante-quatre dessins resteront en cadeau au musée-château (2).

Les allers et retours entre Paris et la Côte d'Azur ponctuent les sai-

sons du couple. Si Claude, le premier enfant de Françoise et Pablo, naît en mai 1947 à Boulogne-Billancourt, sa sœur Paloma voit le jour en avril 1949 à Vallauris. Entre les deux naissances, le couple emménage dans une demeure humble de Vallauris : « La Galloise ». Cela fait deux ans que Pablo s'est pris d'amour pour la céramique auprès des Ramié, dans l'atelier Madoura.

Dignes d'un incendie

Mais vivre avec un génie demande de s'oublier. La relation entre Pablo et Françoise prend fin en 1953 entre chimères jalouses et utopies d'adieux. Elle sera la seule femme à oser quitter l'artiste. « Je ne trouvais auprès de lui rien de plus que ce que j'avais imaginé au départ : la joie de me dédier à l'homme et à son œuvre », écrit-elle face à son idylle assombri. Les silences résonnent, les absences hurlent : « Pablo n'avait jamais pu supporter longtemps la compagnie d'une femme. »

Des mots dignes d'un incendie. En 1965, elle publie le livre *Vivre avec Picasso*, co-écrit avec Carlton Lake. Ouvrage aussi inflammable que la térébenthine pour l'intéressé. Le tableau dépeint par Françoise n'est pas reluisant pour l'artiste.

Émancipée, Françoise devient l'exemple de la femme libre en racontant l'intime. Des épisodes où elle décrit la vulnérabilité du peintre. Comme lorsqu'elle n'hésite pas à gifler Pablo au pied des marches de « La Galloise » lorsqu'il rentre après trois jours sans nouvelle. Ou encore quand elle ouvre la boîte aux lettres pour découvrir les femmes de la vie de Pablo qui la hantent avec leurs courriers. Des relations épistolaires ? Pas seulement. Françoise accepte de ne pas être l'unique femme dans la vie de Picasso – « on ne peut occuper qu'une place vide » –, en invitant même la précédente compagne de Pablo, Marie-Thérèse, et leur enfant Maya, à partager du temps ensemble.

Robuste, Françoise compose un tableau de famille que le patriarcat a lui-même déchiré.

Jusqu'à laisser la place à une autre, pour éviter de sombrer. Pablo pensait la « femme fleur » capable de faner, Picasso a oublié que des ronces l'enserraient.

MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr

1. La toile de Matisse date de 1905, celle de Picasso 1946. Vous avez saisi : le clin d'œil est aussi une estocade.

2. Devenu par la suite Musée Picasso d'Antibes, tel qu'on le connaît aujourd'hui.



Françoise Gilot a accompagné Pablo Picasso durant deux mois de création au château Grimaldi d'Antibes. (DR)